

HARDCORE VERCORS

Octave Rimbert-Rivière

Journal de l'exposition

A I
galleries
nomades
2016 C

la halle
lieu d'art

EXPOSITION
DU 4 OCTOBRE AU 31 DECEMBRE 2016

Cette exposition fait partie du
dispositif Galeries Nomades 2016,
elle est produite par la Halle
et l'Institut d'art contemporain
de Villeurbanne/Rhône-Alpes.

AUTOUR DE L'EXPO :

Rocaille style. Flânerie dans un paysage artificiel.

Dimanche 16 octobre 2016 à 15h

Visite de l'exposition, suivie par une rencontre publique avec l'artiste et la
responsable du centre d'art. Cet événement est organisé pour les Journées de
l'art contemporain 2016 et dans le cadre de paysage→paysages.

Voyage Galeries Nomades

Samedi 26 novembre 2016

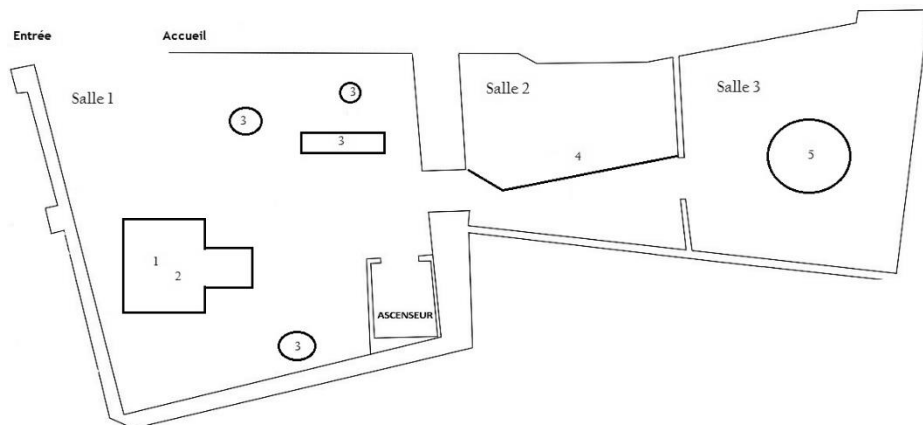
Pour découvrir 4 des 5 expositions
de l'édition 2016 du dispositif.

Soirée Galeries Nomades à l'IAC

Jeudi 30 mars 2017

Lancement du catalogue numérique du projet,
rencontre avec tous les artistes et les auteurs.

PLAN DES SALLES



Salle 1

De droite à gauche

1.

Sans titre

Six bas-reliefs en plâtre coloré et structure métallique, porcelaine émaillée

Jarre cassée en faïence rouge émaillée et décorée par Jean-Jacques Dubernard

2.

Sans titre

Céramiques en faïence, brique réfractaires et porcelaine
Céramiques en brique réfractaires et porcelaine

3.

Sans titre

Modules en contreplaqué, plaquage bois, marqueterie, stratifié, brique réfractaires et porcelaine émaillée

Salle 2

4.

Sans titre

Moules en plâtre, impression numérique sur Forex et Placoplatre

Salle 3

5.

Hardcore Vercors

Plaqué en plâtre, résine polyester, fibre de verre et ciment soufre-carbone, bois et métal
en collaboration avec Alaric Garnier

HARDCORE VERCORS est une ambiance, une écriture et une sonorité, une invitation au pèlerinage visuel et au brainstorming sauvage. Le titre évoque la région où la Halle se situe, essentiellement minérale et abrupte, et joue avec les qualifications ambiguës de l'adjectif anglais. Traduit littéralement il signifie noyau dur, moelle pétrifiée, matière difficile à casser ; il évoque parallèlement l'excès, le débordement.

Et visitant l'exposition, on se rend compte que le travail d'Octave Rimbert-Rivière est essentiellement hardcore. Nous ne pouvons pas le définir ou le classer. Il ne se nomme pas, il se ressent. Il est une surcharge matérielle et optique faite de justes amalgames entre objets du quotidien métamorphosés, matériaux empruntés à l'industrie ou encore techniques et savoir-faire artisanaux. Détournement constant, cette alchimie sculpturale émerge grâce au geste zélé de l'artiste qui façonne la matière. En regardant les œuvres, on devine la main qui crée et modèle ces formes. On s'imagine l'artiste qui choisit les différents supports et matériaux, derrière chaque œuvre on entrevoit le *labor* dans l'atelier.

L'exposition a été pensée comme un musée des Beaux-Arts aux couleurs *tie and dye*. Octave Rimbert-Rivière conçoit une institution démystifiée sortie presque d'un scénario SF post-apocalyptique où tout est mêlé et déformé. Nous passons d'un espace aux allures de white cube souterrain à des caves creusées dans la roche. Dans l'exposition, bien qu'elle ne soit pas utilisée pour les œuvres, la pierre est omniprésente. Moulée dans le plâtre ou comme des incrustations sous-marines ou encore sculptée de manière à être une statue en puissance. Les sculptures « burlesquoides » montrées à la Halle sont alors intrinsèquement grotesques. D'une part, elles jouent avec les espaces troglodytes – de l'autre, elles assument pleinement leur nature singulière et caricaturale.

Dans la première salle vaste et éclairée, nous découvrons une constellation de céramiques et porcelaines fondues les unes sur les autres et dispersés sur diverses surfaces comme après une explosion. Des plaques rugueuses - telles les roches d'où elles ont été calquées - présentent ces objets émaillés et morcelés, Ce sont des formes à deviner et à composer. Des objets classiques, d'inspiration Art nouveau ou du design des années 80 sont posés sur des supports improbables, eux-mêmes œuvres et *display*. Les époques se confondent, les sculptures sont à la fois baroques, préhistoriques, modernes et futuristes. Une jarre aux extrémités buboniques trône au centre de cet

éclatement, elle a pour chapeau une colonne de ruines. Disséminés dans l'espace on trouve aussi des éléments scénographiques, des socles qui ne montrent pas mais plutôt demandent à être observés. Des vaches pâturent, des croissants sont plaqués sur une boîte de lessive...

La succession linéaire des salles est cassée par un mur brut qui abrite cinq niches. Ces présentoirs psychédéliques et *bubble gum* montrent les moules utilisés pour produire certains objets de l'exposition. Dans cet univers de codes détournés et icônes blasphémées, le dispositif muséal par excellence - la vitrine - est à la fois support et œuvre, plateforme de chantier et niche de présentation. On peut voir des impressions de détails d'autres sculptures plus anciennes de l'artiste. Retouchés sur des tons acides, ces prises de vue en gros plan accueillent des outils comme des reliques antiques à étudier. Présentées ainsi, ils acquièrent des qualités sculpturales propres. L'extérieur simple et abrupt laisse découvrir un centre creux et lisse. Ces objets généreux (car ils accueillent la matière) et intimes (car ils sont utilisés dans l'atelier à l'abri des regards) sont ici exposés comme nus face aux visiteurs.

Plus loin, l'artiste a créé une toute autre ambiance : solennelle, presque sacrée. Nous nous trouvons face à Hardcore Vercors. C'est l'œuvre première de l'exposition, celle qui a donné le titre et a permis aux autres objets d'être créés pour cet univers. Elle est aussi celle que le visiteur découvre en dernier. C'est la seule inscription entière et pourtant lisible qu'en négatif, c'est-à-dire aussi difficile à capter que ses morceaux disséminés dans la première salle. Comme un ex-voto dans une chapelle à la fois païenne et vénérable, cette matrice est présentée dans un rocher de carbone et de soufre. Entre une bouche vers les entrailles de la terre et une grotte postiche, le décor est en réalité une autre sculpture de l'artiste passé sous une coulée de lave industrielle.

Ce décalage temporel et factuel, entre la première forme pensée et la dernière à voir est aussi très symptomatique du parcours dans l'exposition et du processus créatif à l'œuvre. Hardcore Vercors est un musée a-conservatif et a-chronologique, il est paradoxal et extravagant. La visite est un aller-retour, un double chemin qui porte le visiteur à voir et revoir les œuvres, à les sentir et à s'en imprégner. Somme toute, ce n'est que dans la sphère la plus instinctive et irrationnelle que l'on peut saisir cet esprit hardcore effréné, ce geste acharné, cette forme qui donne le vertige.

QUELQUES QUESTIONS A L'ARTISTE

Giulia Turati : En regardant tes œuvres, on devine le geste qui les a créés, le processus qui précède la sculpture finie et bien présentée. Pourrais-tu nous en dire plus sur ta pratique dans l'atelier ?

Octave Rimbart-Rivière : L'atelier est un espace où les idées prennent forme. Les différents gestes de réalisation s'effectuent dans ce lieu, mais il n'est pas uniquement un lieu de production. C'est aussi un espace qui permet de regarder et réfléchir sur les sculptures en devenir et ainsi d'interférer dans le processus pour en tester les limites. C'est un espace de production mais aussi d'expérience. Être au plus près du processus de réalisation permet de l'altérer, de le modifier et ainsi découvrir des gestes plutôt que de les reproduire, même s'il faut répéter de nombreuses fois certains gestes pour se les réapproprier et par la suite les réinventer.

GT : Certaines des œuvres montrées à la Halle ont été produites dans un atelier spécialisé. Comment décrirais-tu cette complicité entre l'artisan et l'artiste ? Peut-on parler d'une synergie ?

ORR : Mon travail est souvent comparé à celui d'un artisan dans la mesure où je me sers de certaines techniques traditionnelles liées à l'artisanat en général. Je transforme des matériaux bruts avec des outils et des techniques anciennes et traditionnelles. Quand je veux réaliser une sculpture, je prends beaucoup de plaisir à apprendre de nouvelles techniques et aussi à trouver comment me les approprier. Travailler avec des artisans m'a permis d'apprendre de nouveaux gestes et surtout d'agrandir les possibilités, d'aller plus loin dans le façonnage, mais aussi d'avoir un regard extérieur et pointu sur les objets que je souhaite réaliser. Pour l'exposition, j'ai travaillé avec deux artisans différents. Ben Roule m'a aidé à réaliser les socles en marqueterie et Jean-Jacques Dubernard a produit une partie de la Jarre qui se trouve dans la première salle. D'un côté, j'ai eu une formation, de l'autre, j'ai fait une commande. On peut parler de synergie dans les deux cas par ce que c'est la rencontre entre nos savoirs et nos différences qui ont permis de réaliser les sculptures, et d'accentuer certaines ruptures que je n'aurais pas pu faire tout seul.

GT : Les références aux « classiques » du design contemporain sont assez présentes dans tes œuvres. N'est-il paradoxal de proposer des œuvres essentiellement uniques en s'inspirant d'objets produits par l'industrie, en série ?

ORR : Dans l'industrie, tout est produit par moulage. De la bouteille d'eau au stylo bic en passant par la montre en or et le parquet flottant, tout est réalisé

en compressant une matière dans un moule. Comme beaucoup de sculpteurs, j'utilise cette technique dans mon travail, en grande partie parce qu'elle me permet de multiplier des formes qui, en général, ont déjà été produites par des processus de démoulage. J'aime beaucoup penser mon travail comme une boucle. La plupart des formes qui m'ont servi de matrice sont des objets industriels, produit par des machines mais qui souvent copient certaines traces de procédés artisanaux, fait main. Des objets provenant de l'industrie sont reproduits à partir de techniques qu'ils copient. Ensuite ils se singularisent avec une série de gestes qui ont pour but de les altérer. C'est paradoxal.

GT : Hardcore Vercors fait surgir des impressions du territoire visuelles et aussi sonores. Quelle est la genèse de cette œuvre qui donne aussi le titre à l'exposition ?

ORR : *Hardcore Vercors* vient d'abord d'un jeu de mots. Ensuite, il est la rencontre entre deux mots diamétralement opposés. D'un côté *Hardcore* signifie noyau dur, mais fait référence à différents courant de musiques radicales, et aussi à un usage familial qui pourrait décrire un objet, une forme, une situation qui est dure, dans le bon sens comme dans le sens péjoratif. Le *Vercors*, c'est l'endroit où se situe l'exposition. Avant de rentrer dans La Halle et quand on en ressort, on est confrontés à ces montagnes « dures » et surplombantes. D'un côté un mot international, de l'autre un paysage français, très précisément localisé. C'est dans cet entre-deux que j'ai imaginé l'exposition. Avec Alaric Garnier, nous avons réalisé ce grand moule en plâtre qui a permis de réaliser tous les débris que nous voyons dans la première salle, comme les résidus d'une catastrophe post-apocalyptico-psychédélique.

Hardcore Vercors est donc le témoin d'un temps passé, présent, et futur en même temps. La typographie d'Alaric renforce cette idée et joue avec les idées d'anachronisme et d'archéologie. Quelque chose d'Antique. Ces deux mots donnent une couleur à l'exposition et associent mentalement les sculptures à un folklore et un paysage imaginé. J'espère que c'est dans cet aller-retour spatio-temporel que le visiteur prendra plaisir à se balader.

Octave Rimbert-Rivière vit et travaille à Lyon. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (DNSEP 2013).

La sculpture d'Octave Rimbert-Rivière procède du bricolage, de la récupération et de la contamination des genres, et fait appel à des matériaux variés (plâtre teinté dans la masse, céramique émaillée, bronze, filasse, résine polyester, fibre de verre, mousse polyuréthane...). Obtenus par moulage, ces objets sont augmentés de couleurs et de formes exubérantes, dans un principe d'accumulation, d'hybridation et de changement d'échelle. Ainsi, la production de l'artiste navigue avec humour et audace entre art et artisanat, ou entre art et design.

Octave Rimbert-Rivière a participé à différentes expositions collectives en France et à l'étranger : *From Transhuman to South Perspectives* au centre d'art Rowing à Londres (2016), *Anne et Lucie* au Musée de Valence (2016), *Local Line 18* – programme du Musée d'art moderne et contemporain de Saint Etienne-sur le site Le Corbusier à Firminy (2015), *Vision of Love* à La Spirale à Décines (2015), *Prochainement ici* à Espace Verney-Carron, Lyon (2015), *Raffineries* et *La loutre et la poutre* à Molly Sabata, Sablons (2015 et 2014), la *Docks Art Fair 2015* à Lyon et *Between Raw Vegetables and Peace Terms* à la galerie der HFBK de Hamburg. Il a présenté ses œuvres dans l'exposition personnelle *Le secret des moules* à Bikini, Lyon (2016).

En vue de son exposition à la Halle à l'automne, l'artiste a été accueilli en juin et juillet 2016 à Molly Sabata, Sablons en résidence de création.

Galleries Nomades 2016 est organisé par l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne / Rhône-Alpes en coproduction avec La Halle de Pont-en-Royans, la Mac Péruges, La Tôlerie de Clermont-Ferrand, le Gac d'Annonay, l'Assaut de la Menuiserie de Saint-Étienne pour les expositions, en partenariat avec l'Adéra – réseau des écoles supérieures d'art d'Auvergne Rhône-Alpes – pour *Éditions Galleries Nomades*, en collaboration avec Moly-Sabata/Fondation Albert Gleizes à Sablons (Isère) pour *Résidences Galleries Nomades* à Moly-Sabata.

Galleries Nomades est un outil de création innovant, un laboratoire mobile et dynamique, permettant d'accompagner l'évolution des jeunes artistes au sortir des écoles d'art. Les artistes trouvent ainsi l'occasion d'un objectif ambitieux : concevoir une exposition personnelle en discussion avec des structures professionnelles, suivie d'une édition.

Galleries Nomades 2016

Les autres artistes et lieux :

Anaëlle Vanel - Mac, Péruges

Restait l'inexplicable roché.

Exposition 9.10- 27.11.2016

Vernissage le 8.10.2016 à 12h

Pierre Bujeau - La Tôlerie,
Clermont-Ferrand

06 22 06 78 19

Exposition 15.10- 3.12.2016

Vernissage le 14.10.2016 à 19h

Amélie Giacomini et Laura

Sellies - Gac, Annonay

Insula Dulcamara

Exposition 29.10- 4.12.2016

Vernissage le 28.10.2016 à 19h

Eléonore Pano-Zavaroni -

L'Assaut de la Menuiserie,
Saint-Étienne

*Allez, on se tire ! / There's Treasure
Everywhere*

Exposition 5.11- 10.12.2016

Vernissage vendredi 4.11.2016 à 18h

L'EQUIPE

Pour l'exposition :

Giulia Turati, responsable centre d'art

Hubert Clénot, régisseur technique à la Halle

Romain Goumy, régisseur *ex situ*/collection à l'IAC

Stéphane Emptaz, régisseur indépendant

Coordination générale Galeries Nomades :

Chantal Poncet, chargée des projets *ex situ* à l'IAC

La Halle, Centre d'art et Médiathèque :

Bureau de l'association :

Philbert Gautron, président

Sylvie Guillet, trésorière

Marie-Françoise Marbach, secrétaire

Zoé Salamand, médiatrice culturelle au Centre d'art

Catherine Arcanjo, responsable de la médiathèque

Fabienne Alexandre, Marie Coulon, bibliothécaires

L'ARTISTE REMERCIE

Sa famille

Marie Binninger

Les écureuils

Benjamin et Charlène Roulle-Auberti

L'équipe de Fact to 3

L'équipe de Moly Sabata

Armando Andrade Tudela

CONTACTS

-  04 76 36 05 26 | 06 10 39 42 23
-  lieudart@lahalle-pontenroyans.org
-  www.lahalle-pontenroyans.org
-  facebook.com/centredartlahalle

INFOS PRATIQUES

ENTREE LIBRE

HORAIRES

Mardi et vendredi : 16h-19h
Mercredi et samedi : 9h-12h et 14h-18h
& sur rendez-vous

GROUPES

Réservations par téléphone ou par e-mail : publics@lahalle-pontenroyans.org



Accès aux personnes à mobilité réduite :
un stationnement réservé est aménagé à côté de l'ascenseur.